

XXV DIMANCHE ORDINAIRE – 23 septembre 2018

LE FILS DE L'HOMME EST LIVRÉ... SI QUELQU'UN VEUT ÊTRE LE PREMIER QU'IL SOIT LE SERVITEUR DE TOUS - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Mc 9, 30-37

Partis de là, ils traversaient la Galilée, et Jésus ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Par trois fois Jésus annonce sa passion à ses disciples et chaque fois c'est l'occasion d'affrontement et d'incompréhension, comme nous le voyons dans cette deuxième annonce au chapitre 9 versets 30-37.

« *Partis de là, ils traversaient la Galilée, et Jésus ne voulait pas qu'on le sache,* » ils ont à son sujet une idée fautive, ils pensent qu'il va à Jérusalem pour conquérir le pouvoir alors Jésus ne veut pas de quiproquo sur sa démarche, « *car il enseignait ses disciples* » c'est la deuxième fois que Jésus enseigne ses disciples à propos de sa passion, en effet il leur disait « *Le Fils de l'homme* », le Fils de l'homme est l'homme qui a la condition divine, c'est à dire l'homme qui réalise la plénitude de son humanité.

« *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ;* » en contraste avec le Fils de l'homme dans la plénitude de son humanité il y a les hommes qui ne sont pas parvenus à la maturité humaine, « *..ils le tueront* » car ils ne peuvent pas supporter le projet de Dieu sur l'humanité, « *et, trois jours après sa mort* (le trois signifie pleinement, complètement), *il ressuscitera.* » Jésus a parlé clairement sans utiliser de parabole mais « *les disciples ne comprenaient pas ces paroles* » et non seulement ils ne comprenaient pas mais en plus « *ils avaient peur de l'interroger.* » En fait ils ont trop bien compris mais ils ne veulent pas que Jésus explique ce que réellement ils ont compris, que Jésus, à Jérusalem va au devant d'un désastre.

Et ici retourne le reproche qu'il fit déjà aux disciples qui ont des oreilles et n'entendent pas. « *Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison,* » la maison de Jésus « *Jésus leur demanda :* » eux avaient peur de l'interroger mais maintenant c'est lui qui les interroge « *De quoi discutiez-vous en chemin ?* » Quand Marc parle du « chemin » il se réfère toujours à la parabole des quatre sols où la semence jetée sur le « chemin » est tout de suite mangée par les oiseaux, images de Satan, or Satan représente le pouvoir. Ceux qui couvent des sentiments d'ambition et de suprématie sur les autres sont réfractaires à la parole du Seigneur.

« *Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.* » Ils continuent avec leur idée de hiérarchie et de supériorité et ne comprennent pas le message de Jésus. Alors « *S'étant assis,* » il prend la position du maître qui enseigne « *Jésus appela les Douze* » c'est étrange, ils sont dans une petite maison palestinienne, alors pourquoi doit-il les appeler ? Parce qu'ils sont loin même si physiquement proches. Ils l'accompagnent mais ne le suivent pas.

« *Et il leur dit : "Si quelqu'un.."* » et ici l'évangéliste reprend le subjonctif comme pour la proposition de soulever sa croix (« si quelqu'un veut me suivre ») « *Si quelqu'un veut être le premier,* » car ils discutaient sur lequel était le plus grand. Dans la communauté de Jésus personne n'est plus grand que les autres, cependant, en effet quelqu'un peut être le premier dans le sens de plus proche de lui, alors « *qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* »

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » Pour 'serviteur' l'évangéliste utilise le mot grec « diakonos ». Alors que le 'servant' est celui qui est obligé de servir les autres, le 'serviteur', lui, est celui qui librement, volontairement, par amour se met au service des autres. « *Prenant alors un enfant,* » alors qu'il a du appeler ses disciples ici Jésus

“prend” ou plutôt “saisit”, “agrippe” quelqu’un qui lui est proche, le mot employé par l’évangéliste indique quelqu’un qui, par l’âge et l’importance est le dernier de la société. On pourrait traduire “un garçon” c’est à dire quelqu’un qui de par l’âge est le dernier de tous et pour le service est au service de tous.

« *Il le plaça au milieu d’eux,* » être au milieu est le place de Jésus qui s’identifie ainsi à la personne qui sert, « *il l’embrassa,* », il ne s’agit pas d’un enfant mais d’un garçon à qui on peut demander n’importe quel service. Étant celui qui sert il est l’image du vrai disciple. « *Il leur dit : “Quiconque accueille en mon nom (c’est à dire ‘comme si c’était moi’) un garçon comme celui-ci, c’est moi qu’il accueille. Et celui qui m’accueille, ce n’est pas moi qu’il accueille, mais Celui qui m’a envoyé.* » Jésus affirme et assure que le service librement exercé est ce qui identifie la personne à Jésus et c’est l’accueil des derniers de la société qui permet la présence continue du Père dans la communauté.